

Vol. 13, No. 5
pp. 593-612
November &
December
2022

Pour l'étude d'une œuvre hybride: Analyse linguistique de *Sur les pas de Rûmi* de Nahal Tajadod

Mina Mazhari^{*1}  & Saeed Mahmoudi Tavand²

Résumé

L'hybridité dans sa dimension linguistique a une esthétique liée au contexte de la littérature migrante, car cette littérature est un espace où le va-et-vient entre la langue de soi et la langue de l'autre se manifeste sous différentes formes. En considérant l'écriture migrante comme un terrain propice à l'hybridité linguistique, nous partons de ce principe que cette forme d'écriture pourrait être hybride par son essence même; dans le présent article nous proposons donc de contextualiser la problématique de l'hybridité linguistique dans une des œuvres de Nahal Tajadod, romancière iranienne d'expression française. Le roman s'appelle *Sur les pas de Rûmi* et par cette étude, nous cherchons à étudier la place, les modalités de l'apparition et aussi le degré de l'hybridité de ce texte. Pour ce faire, nous nous baserons essentiellement sur la perspective microscopique proposée par Myriam Suchet qui tente d'analyser l'hybridité comme un trait stylistique de chaque œuvre. Ainsi, dans un premier temps, nous essayerons d'élaborer notre sujet d'étude à travers un bref aperçu théorique visant à souligner les rapports de l'hybridité avec la littérature migrante et la traduction en tant que déclencheur de l'hybridation, pour être ensuite en mesure d'illustrer nos propos grâce à des exemples tirés de *Sur les pas de Rûmi*. Les résultats de cette étude démontrent que *Sur les pas de Rûmi*, comme un exemple de la littérature migrante, s'avère hybride sur le plan linguistique et que cette hybridité est corrélée à l'hybridité culturelle et intertextuelle.

Mots clés: Hybridité linguistique. Hybridité culturelle. Intertextualité. Littérature migrante. Nahal Tajadod. *Sur les pas de Rûmi*

1. Corresponding author: Professeure assistante, Université Allameh Tabataba'i, Tehran, Iran;
Email: mmazhari@atu.ac.ir, <https://orcid.org/0000000224045057>
2. Master 2 en traductologie, Université Allameh Tabataba'i, Tehran, Iran

1.Introduction

Pour Homi Bhabah, théoricien du postcolonialisme, « l'hybridité » correspond à un nouvel espace appelé « third space » (un tiers-espace) dont la caractéristique est la coexistence d'éléments disparates et surtout leur fusion.

« *For me the importance of hybridity is not to be able to trace two original moments from which the third emerges, rather hybridity to me is the “third space” which enables other positions to emerge.* » (Bhabha, 1990, p. 211)

L'hybridité, dans sa dimension textuelle, est la conséquence de la production des textes dans un espace ouvert à l'intersection des cultures et/ou le résultat du processus de la traduction; de ce fait, un texte hybride peut manifester des irrégularités voire des hétérogénéités linguistico-culturelles qui pourraient sembler étranges ou tout à fait inadéquates par rapport aux règles linguistiques ou normes culturelles d'une langue-culture. (Shäffner et Adab, 2001).

Ces rapports entre l'hybridité, le discours littéraire et le rôle joué par la traduction dans l'hybridation des textes ont attiré l'attention des théoriciens et de penseurs comme Sherry Simon, Mary Snell-Hornby et aussi des chercheurs iraniens, Hossein Mollanazar et Fatemeh Parham. Présenter toutes ces visions théoriques dépassera certainement les cadres de notre recherche, nous nous contenterons donc d'évoquer la perspective de Myriam Suchet dans *Outils pour une traduction postcoloniale* (2009), ouvrage auquel nous nous référerons régulièrement tout au long de cette recherche. Myriam Suchet regroupe les études des manifestations de l'hybridité linguistique en deux grandes catégories: la vision macroscopique et la vision microscopique. La première, s'intéressant plutôt à de grands axes théoriques, cherche à définir l'hybridité littéraire dans sa relation avec l'histoire, les langues et les cultures, tandis que la seconde, beaucoup plus ciblée se concentre sur les textes particuliers et les étudie comme des cas uniques où l'apparition de l'hybridité est analysée comme un trait stylistique de chaque auteur.

Dans cette optique et particulièrement lorsque l'hybridité est considérée comme le résultat de la production textuelle dans un espace de mélange ou de fusion culturelle, « la littérature migrante » semble fournir un champ d'étude idéal: un

écrivain migrant se trouve constamment dans une position « d'entre deux », car il porte en lui sa culture maternelle et sa culture d'adoption, sa langue et sa littérature d'origine et sa nouvelle langue et littérature; la littérature migrante peut ainsi devenir ce « tiers-espace » où ces dualités et surtout leur entrecroisement se manifesteraient à travers différentes stratégies textuelles visant à mettre en scène le va-et-vient entre l'altérité et l'identité, leur fusion et ce qui est induit de cette fusion. L'intérêt de la recherche dans ce domaine est attesté par le nombre d'études contextualisées portant sur l'hybridité dans le cadre de la littérature migrante: « Hybridité linguistique et culturelle dans les écritures migrantes au Québec: L'identité de la traversée » ou *Des manifestations d'hybridité dans Le pavillon des miroirs de Sergio Kokis*, pour n'en citer que deux.

« La littérature iranienne d'expression française », connue par de grandes figures telles Sorour Kasmaï, pourrait en effet potentiellement soulever la question de l'hybridité. Les dimensions plurilingue et pluriculturelle de cette littérature sont abordées surtout dans la thèse *Romancières iraniennes d'expression française (2000-2016)*, l'ouvrage *La littérature transculturelle franco-persane* et l'article « La littérature des écrivains et poètes iraniens immigrés en France et en Allemagne » comme une thématique partagée par une génération d'écrivains iraniens immigrés sans pour autant que la question de l'hybridité linguistique dans ses rapports avec la culture et la littérature soit explicitement étudiée dans une œuvre comme un stylistique propre à l'univers d'un auteur particulier. Nahal Tajadod, romancière franco-iranienne, dans son *Sur les pas de Rûmi*, préfacé par Jean-Claude Carrière, s'inspire de *Masnavi* de Rûmi et conte en français l'histoire d'une quête qui se passe loin de la France, en Orient. Doté d'une grande charge allégorique, *Sur les pas de Rûmi* met en scène un relieur vagabond qui suit les traces du Rûmi, grand poète mystique, traverse les sept étapes du mysticisme pour se transformer finalement en lui. *Sur les pas de Rûmi*, bien que rédigé en français, s'avère donc profondément attachée à la langue, à la culture et surtout à la littérature persane. Cette fusion est au cœur du langage utilisé dans cette œuvre: le français de Tajadod est parsemé de mots et d'expressions persans. En outre, l'histoire rédigée par Tajadod suit de près celle de *Masnavi*, la cite et y fait allusion. Dans cette intertextualité littéraire, la transculturalité a également son mot à dire: le recours

constant à des références culturelles est partout présent dans le texte. Un tel cadre avec tant de fusions sur les plans linguistique, littéraire et culturel, nous amène à penser la place et les manifestations de l'hybridité. Etudier cette œuvre en tant que lieu de représentation de l'hybridité sera donc envisageable dans le cadre de l'analyse de l'alternance codique (le code-mixing) entre le français et le persan et le rôle joué par l'intertextualité littéraire et la diversité culturelle dans la création de cette hybridité linguistique. Pour ce faire, dans un premier temps et à partir d'un bref aperçu théorique, nous essayerons d'élaborer notre sujet d'étude qu'est l'hybridité linguistique au sein d'un texte littéraire dans ses rapports avec l'écriture migrante. Ensuite, en nous référant à la vision microscopique de Suchet, nous tenterons d'illustrer nos propos à l'aide des exemples tirés de *Sur les pas de Rûmi* afin d'étudier le rôle de l'intertextualité littéraire et la transculturalité dans cette hybridation linguistique.

2. Hybridité: Etat de lieu

Le terme « hybridité » et les dérivations « hybrider », « hybridation » et « hybride » doivent être considérés comme étant à maintes reprises une source de polémique, voire d'ambiguïté dans les études littéraires, car ces termes s'avèrent de véritables « passe-partout » qui ont leur entrée dans divers domaines. La première utilisation de ce mot qui expliquerait peut-être sa reprise dans d'autres domaines, est dans la biologie où il désigne « ce qui provient du croisement de variétés ou d'espèces différentes. (Mais hybride ou animal hybride) ». (Petit Robert) Aujourd'hui, ce terme, assez courant dans la technologie, l'industrie automobile, les sciences naturelles et même l'enseignement et la gestion de classe, caractérise les phénomènes, les méthodes ou les produits qui sont le fruit de la fusion de plusieurs techniques et procédés. Dans le champ des études textuelles, littéraires et traductologiques, l'hybridité est « un terme pour désigner le mélange des langues et des cultures dans un texte. »¹ (Farahzad, 2015 / ۱۳۹۴, p. 86) Si dans cette définition le terme « culture » est pris dans son large sens et dans ses rapports étroits avec la littérature, nous sommes en mesure d'échafauder une première définition pour l'hybridité dans le cadre de ce travail de recherche: le croisement de différents

éléments linguistiques, littéraires et culturelles, empruntés à des langues-cultures différentes dans un ouvrage littéraire.

Ainsi, l'hybridité, tant comme une notion théorique que comme un mot-clé, s'est imposée comme un concept essentiel dans une vision beaucoup plus vaste et interdisciplinaire qu'est la théorie du « postcolonialisme ». Le « postcolonialisme », fondé sur l'opposition entre le centre et le périphérique, permet d'analyser le discours des peuples avec une expérience coloniale à travers les représentations de la colonisation et le rapport entre l'altérité et l'identité dans différents domaines tels la culture, la littérature ou la sociologie. Les visions plus récentes des études postcoloniales, au-delà de ce rapport tensionnel entre l'opresseur-colonisateur et l'oppressé-colonisé, cherchent une sorte de terrain d'entente où ces deux polarités s'entremêlent pour former un nouvel espace.

« Si l'hybridité est importante, ce n'est pas qu'elle permettrait de retrouver deux moments originels à partir desquels un troisième moment émergerait; l'hybridité est plutôt le tiers-espace qui rend possible l'émergence d'autres positions. Ce tiers-espace vient perturber les histoires qui le constituent et établit de nouvelles structures d'autorité, de nouvelles initiatives politiques, qui échappent au sens commun. » (Bhabha & Rutherford, 2006, p. 99)

Sans vouloir aborder les détails de cette nouvelle dimension de la théorie postcoloniale, ce qui dépasserait les cadres du présent article, nous nous contentons de souligner que le concept de « l'hybridité », développé surtout par Homi Bhabha, considère ce fondement fusionnel au sein de l'hybridité sous forme d'une « négociation » constante parmi les éléments différents et hétérogènes:

« Le monde hybride est un site de négociation en deux parties: deux identités pas clairement définies se rencontrent et négocient. Il ne s'agit pas d'une confrontation, mais d'une rencontre de deux identités qui sont en devenir et qui, par cette négociation vont devenir et advenir. » (Bhabha, 1990 cité par Rachedi, 2014, p. 9)

C'est dans une telle vision qu'un texte hybride est susceptible de représenter des éléments linguistiques, littéraires et culturels appartenant à plusieurs langues-

cultures donnant ainsi naissance à des jeux constants entre « l'autre » et « le soi », « l'étranger » et « le familier » :

« Les textes postcoloniaux sont souvent qualifiés de textes hybrides dans lesquels interfèrent deux ou plusieurs langues. L'écriture postcoloniale a construit une nouvelle langue qui ne possède pas un système de grammaire adéquat, dont le vocabulaire s'appuie sur diverses langues vivantes. » (Rachedi, 2014, p. 82)

Lorsqu'un texte est considéré comme hybride, cela suggère qu'il est le fruit du fusionnement d'au moins deux cultures avec deux visions du monde, deux littératures et deux langues avec deux systèmes sémantico-syntaxiques; c'est de ces unions que résulte un texte n'appartenant, entièrement, à aucun de ces deux sphères, mais présentant à la fois certaines caractéristiques des deux.

En contrepartie, la notion et aussi le terme de l'hybridité, nous l'avons déjà précisé, reste corrélée à l'histoire de la colonisation. Or, l'hybridité comprise sous forme d'une représentation esthétique de l'union et de la fusion pourrait s'appliquer métaphoriquement à la littérature et s'ouvrir à toute forme de mélanges linguistiques, littéraires et culturels au-delà du contexte postcolonial.

3. Hybridité et littérature migrante

La littérature migrante, une appellation générale regroupant l'ensemble de la création littéraire issue des mouvements démographiques - géographiques, fait référence aux œuvres des écrivains d'origine étrangère qui vivent et créent leurs œuvres, dans un pays autre que leur pays natal où se trouvent leurs origines et leurs racines ancestrales. Il faudrait de la sorte envisager une génération d'écrivains qui, par force ou par envie, se trouvent dans une position médiane: d'un côté la langue, la littérature et la culture de leur pays d'origine et de l'autre, la langue, la littérature et la culture du pays d'adoption. Une telle situation permet donc de lancer une sorte de communication entre le familier et l'étranger, le soi et l'autre afin de créer des fusions. Farahzad croit que l'écrivain migrant, à l'instar de l'écrivain postcolonial, dans sa quête pour une nouvelle identité, est confronté à une crise issue de ce rapport entre l'altérité et l'identité; car, l'écrivain migrant, tout comme l'écrivain

postcolonial se tourne vers la langue de « l'autre » afin de s'exprimer tout en conservant d'inévitables liens avec sa langue maternelle, sa littérature et sa culture natale, de ce fait il vit dans un « in between ». (Farahzad, *Ibid.*) De ce point de vue, « la littérature migrante » paraît potentiellement ouverte à la fusion dans divers domaines, l'hybridité semble donc y être présente dans toutes les dimensions aussi bien linguistiques que littéraires et culturelles:

« Les transferts culturels en contexte migratoire conduisent inévitablement à des échanges discursifs complexes, voire à des formes d'hybridation qui engagent les genres, les langues, les topographies ou les postures d'énonciation. » (Declercq, 2011, p.301)

Une telle diversité dans le processus de l'hybridation ne semble pas obéir à des règles ou à des normes précises ni suivre un model particulier; les textes hybrides issus de la littérature postcoloniale ou migrante sont des « patchworks », des textes imprégnés par au moins deux langues-cultures et deux littératures sans appartenir complètement ni à l'une ni à l'autre. Ces fusions linguistico-culturels et littéraires relient l'hybridité à la traduction dans le sens large du terme:

« L'espace postcolonial hybride est le lieu de rencontre d'une diversité de cultures qui s'entrecroisent et se traduisent mutuellement au contact les unes des autres. Traduction ici est synonyme d'échange culturel. Il y a passage d'une culture à une autre de la même manière que l'on passe d'une langue à une autre dans le processus de la traduction (textuelle) ou de l'interprétation. » (Kamgan, 2012, p. 14-15)

La notion du « tiers-espace » de Homi Bhabha désigne ainsi un espace hybride qui conceptualise le mélange de la « source » et de la « cible » (Suchet, 2010, p. 7) et la traduction dans le sens large du terme, dans ses rapports avec les transferts culturels et l'intraduisible semblent jouer un rôle dans le processus de l'hybridation.

Dans cette optique, qui sera la nôtre dans les cadres du présent article, l'hybridité, détachée de sa connotation (post)coloniale, constitue un déterminant des textes dans lesquels des initiatives textuelles, souvent en rapport direct avec la

traduction, sont adoptées par les auteurs et forment un ensemble hétérogène afin de mettre en place un nouvel espace, un « tiers-espace » n'appartenant pas complètement à toutes les langues, littératures et cultures coprésentes, mais à leur complicité et à leur fusion.

4. Hybridité: mise au point théorique

Dans le cadre des études littéraires, il n'existe pas de nombreux ouvrages théoriques ayant proposé une véritable méthode permettant d'étudier l'hybridité et ses représentations dans le sens que nous comprenons ce terme. Toutefois, sans aborder directement la notion de l'hybridité comme l'axe principal de ses recherches, Myriam Suchet tente de catégoriser toute forme de mélanges linguistiques dans la littérature sous le titre de « l'hétérolinguisme ». Rainier Grutman, chercheur à qui on doit ce néologisme et aussi la théorisation des motivations de l'hétérolinguisme en littérature, le définit comme « (...) la présence dans un texte d'idiomes étrangers, sous quelque forme que soit (...) » (Grutman, 1997, p. 37). Cela dit, l'hybridité semblerait très proche de la notion d'hétérolinguisme ; or, « la pluralité et la diversité des langues dans les ouvrages littéraires » (Suchet, *Ibid.*: 48) se trouverait, à notre sens, dans un rapport paradigmatique avec l'hybridité dans le sens où cette dernière regroupe l'ensemble des complicités entre les langues, les littératures et les cultures dans un contexte littéraire, tandis que l'hétérolinguisme se penche plutôt sur le mélange des langues dans un texte; ainsi, l'hétérolinguisme serait une des représentations de ce « un tiers lieu qui sert de point de rencontre » (Suchet, *Ibid.*) des langues, des littératures et des cultures.

En dépit des distinctions que nous venons de faire entre l'hybridité et l'hétérolinguisme, la vision présentée par Suchet, pour des raisons qui suivent, nous semble la plus adéquate pour l'étude de l'hybridation sur le plan linguistique, transtextuel et culturel.

Dans son *Outils pour une traduction postcoloniale* (2009), Suchet distingue deux grandes visions dans l'ensemble de l'étude du phénomène du contact des langues au

sein des ouvrages littéraires, qu'elle baptise par la suite, les perspectives « macroscopique » et « microscopique ». La vision « macroscopique », dans une vue d'ensemble rattachée à la théorie du postcolonialisme, s'intéresse à l'étude des « phénomènes d'hybridation linguistique sous toutes leurs formes comme le signe d'un détournement des langues impériales imposées » (Suchet, *Ibid.*: 24). Cette vision en adoptant un point de vue général sur l'hybridité, est centrée sur l'étude des motivations de ce phénomène et ses modes d'apparition dans la littérature au cœur du contexte sociohistorique de la postcolonisation; alors que la vision « microscopique », surnommée « la perspective stylistique à la française » (Suchet, *Ibid.*: 26) porte sur l'étude du mélange des langues comme étant « lié à la nature et stylistique de chaque œuvre, dans son individualité » (Combe, 1995, p. 116).

Par conséquent, les études relevant de la perspective microscopique de Suchet, en retournant à l'œuvre elle-même, analysent les représentations de l'hybridité linguistique dans chaque œuvre en tant que procédés stylistiques et thématiques propres à cette œuvre. Dans cette optique, la vision microscopique nous paraît amplement adaptée à l'étude de la représentation de l'hybridité en tant qu'esthétique hétérolingue dans la littérature migrante. En considérant donc cette vision comme point de départ, nous tenterons de la développer au-delà de sa dimension purement hétérolingue, pour l'étude des fusions linguistico-culturelles et littéraires dans *Sur les pas de Rûmi* de Nahal Tajadod.

5. *Sur les pas de Rûmi*: œuvre hybride ?

Sur les pas de Rûmi de Nahal Tajadod en retraçant les histoires de *Masnavi*, œuvre majeure du grand poète mystique iranien, s'avère directement liée à la littérature persane et au mysticisme. Par ailleurs, même un coup d'œil rapide sur cette œuvre suffirait pour confirmer la coprésence du français et du persan. En conséquence, en partant par cette hypothèse que *Sur les pas de Rûmi* est une œuvre hybride sur le plan linguistique, littéraire et culturel, dans les pages qui suivent, en nous référant à la vision microscopique de Suchet, nous cernons et analysons les représentations de l'hybridité linguistique dans ses rapports avec la littérature et culture. Nous envisageons d'étudier l'hybridité linguistique dans *Sur les pas de Rûmi* sous trois

catégories distinctes: a. les emprunts linguistiques, b. les mots ou les expressions persans (suivis d'une explication ou d'une (auto)traduction en français fournie par l'auteure dans le texte) et finalement, c. les termes et les expressions persans apparaissant dans le texte sans aucune explication ni (auto)traduction.

5.1 Hybridité du 1^{er} degré: emprunt linguistique

L'emprunt linguistique ou « l'intégration à une langue un élément d'une autre langue étrangère » (Mounin, 1974, p. 124) dispose d'une forte charge culturelle: « signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture » (Ballard, *Ibid.*: 149) et de ce fait la présence des emprunts dans un texte littéraire crée un environnement culturel spécial. Le tableau suivant ² regroupe les emprunts utilisés dans *Sur les pas de Rûmi*.

Tableau 1.
Hybridité du 1^{er} degré

1-	Nous pénétrons dans le <u>bazar</u> des tailleurs (...). p.40
2-	Sur les toits du <u>Hammam</u> bleu de Nichapour.p.65
3-	(...) la voix du <u>muezzin</u> qui invitait les fidèles à la Prière. p.80
4-	(...) un fidèle interrompit le prêche de l'imberbe <u>imam</u> , (...). p.85
5-	(...), <u>Cheikh</u> 'Attâr (...). <i>Sur les pas de Rûmi</i> .p.91
6-	(...) lorsque sur la principale je vis un <u>soufi</u> (...). p.157
7-	(...) le ventre décharné du <u>derviche</u> . p.163
8-	(...), mais aussi des <u>vizirs</u> sont là, (...). p.171
9-	Je le rencontrai à la sortie du <u>caravansérail</u> des marchands de riz. p.225
10-	C'est la maison du <u>sultan</u> ? p.265

11-	Ô seigneur, ô <u>émir</u> , ô <u>shah</u> , (...). p.280
12-	(...), arrangea en toute hâte son <u>tchador</u> aux trèfles boueux, (...). p.291
13-	(...) les mains de Mongols et le <u>calife</u> al-Musta'sim (...).p.303

Le point de convergence de tous ces emprunts reste évidemment leur rapport direct avec la langue-culture islamoiranienne. Les emprunts, du fait qu'ils sont acceptés dans une nouvelle langue, forment un léger niveau d'hybridité sur le plan linguistique, car nous ne pouvons pas parler réellement de l'insertion d'une langue à une autre. Et pourtant, les emprunts, particulièrement ceux qui apparaissent dans *Sur les pas de Rûmi*, conservent leur couleur étrangère grâce à leur forte charge culturelle. Dans *Sur les pas de Rûmi* les emprunts témoignent surtout de la fusion culturelle et créent ainsi un environnement transculturel au texte.

5.2 Hybridité du 2^e degré: mélange codique avec traduction

Le tableau 2 réunit les passages de *Sur les pas de Rûmi* dans lesquels nous assistons à l'insertion des termes persans dans les phrases en français. Cette interférence connue sous le titre de « code mixing » ou « mélange codique » désigne en effet une sorte d'infiltration des langues les unes dans les autres et peut être envisagée sur différentes dimensions linguistiques. Ces cas de mélange codique entre le français et le persan dans *Sur les pas de Rûmi* relèvent du niveau lexical: les termes persans sont utilisés dans les phrases françaises. Le mélange codique peut ainsi être considéré comme une des représentations de l'hybridité linguistique, car il s'agit de deux langues qui se fusionnent pour créer un nouveau « langage ».

Tableau 2.

Hybridité du 2^e degré

1-	Mon cher <u>ustâd</u> , mon cher maître, (...). p.41
2-	(...) était-il un guide, un maître, un <u>pir</u> ? p.60
	Tu es amoureux de moi et d'un certain état, de ce <u>hâl</u> , de ce tempérament qui n'est pas facile à

3-	atteindre (...). p.67
4-	Entre la résidence et le hammam s'élevait le <i>masjed</i> , la mosquée de Nichapour. p.80
5-	Il commençait toujours à prier pour les voleurs, ceux qu'on appelle <i>râhzan</i> , les coupeurs de route. p.85
6-	Il exerçait depuis plusieurs années le poste de <i>qâdi</i> , de magistrat à la cour suprême de Nichapour (...). p.99
7-	Il se rappelait le premier présent qu'il lui avait fait: un instrument de musique, un <i>rabab</i> (...). p.103
8-	On attend l'arrivée du <i>âghed</i> , celui qui est chargé de réciter les versets d'union. p.107
9-	Sortir du <i>kujâ</i> , du « où » (...). p.175
10-	Je voyais, mon âme en état de <i>fanâ</i> , dans l'annihilation (...). p.176
11-	(...) la maison n'est habitée que par des <i>div</i> et des <i>pari</i> , des démons et des fées (...). p.180
12-	(...) non dans une école religieuse, une <i>madreseh</i> (...). p.189
13-	(...), je vis le <i>mirâkhur</i> , le maître de l'écurie royale, discuter avec le porteur d'eau. p.201
14-	Je me rends compte qu'il m'appelle <i>javânak</i> , jeune homme (...). p.229
15-	Toi, <i>javânak</i> , qui cherches l'émancipation sans la coupe de <i>Hû</i> , sans la coupe de Dieu (...). p.230
16-	J'entends la voix du <i>dallâk</i> , du barbier, qui annonce l'heure du tatouage. p.235
17-	Là, ils me convient à assister à la cérémonie de la chasse aux canards, appelée <i>tchelâ</i> . p.255
18-	Une fois, à la sortie de ma bibliothèque, le <i>hâkem</i> , le gouverneur en personne, (...). p.286
19-	(...) demanda au <i>khâdem</i> , au serviteur, (...). p.306
20-	La voix du chanteur et le battement des pieds transportèrent l'assistance dans cet état où la compréhension s'éloigne et où arrive l'extase, le <i>wajd</i> . p.310
21-	(...) Husâm tire aussitôt de son <i>julband</i> , de sa pochette en cuir, (...). p.322
22-	(...) je fus abordé par le <i>muhtaseb</i> , l'officier chargé de la surveillance de mœurs. p.332

Le tableau 2 permet d'observer trois faits:

-En premier lieu, le mélange codique dans *Sur les pas de Rûmi* se fait par « la translittération »: chaque terme persan est retranscrit par l'alphabet français dans le texte. Par ailleurs, au sujet de la démarcation typographique, il faudrait souligner que les termes persans sont mis en italique, ce qui déclenche une hétérogénéité visuelle et appuie sur le caractère hybride du texte.

-Les termes présents dans ce tableau, du point de vue grammatical, sont des

noms appartenant à la langue persane qui ont remplacé des noms français sur l'axe pragmatique de la langue. Et pourtant, contrairement à ce que nous avons pu constater dans l'hybridité du 1^{er} degré, ici ce nom reste sémantiquement étranger au lecteur francophone, ce qui engendre un degré d'illisibilité dans le texte. Cela pourrait être la raison pour laquelle ces mots persans sont toujours précédés ou suivis d'une (auto)traduction ou d'une explication en français. A notre sens, ces (auto)traductions et ces explications insérées au texte minimisent le côté hermétique du texte, car elles visent à éclairer le lecteur ne maîtrisant pas la langue persane. Dans cette mise en « métatexte », le phénomène de (la / l'auto) traduction est activement présent.

Dans les exemples n° 1, 2, 4, 5, 9,10, 11, 14,16, 18 et 19, le mot persan est relié par une mise en apposition à son équivalent français. Alors que dans les exemples n° 3,6, 7,8, 12, 13, 15, 17, 20, 21 et 22, nous sommes témoins de l'explicitation, le terme persan est (auto)traduit via une explication insérée au texte. De ce fait, *Sur les pas de Rûmi* peut être considéré comme un des rares exemples d'un texte littéraire où le cible et la source se coïncident et « (...) la traduction fait partie de l'expérience de lecture » (Gudde, 2009, p. 33-35). Cette fusion entre le persan, le français et la présence de la traduction au sein du texte relie ce cas d'hybridité linguistique à la notion d'inter-linguistique: un espace dynamique de croisement entre les langues dans lequel des « innovations » langagières créent de nouvelles formes.

-L'inter-linguisme dans *Sur les pas de Rûmi* semble intimement corrélé à l'hybridité culturelle: certains des mots persans apparaissant dans le texte, tels « masjed », « rabâb », « madreseh », « tchelâ » et « julband » ont une forte charge culturelle. C'est en effet ce qui explique toutes ces explicitations accompagnant ces termes persans dans le texte: ces termes, étant des références culturelles, ne disposent d'aucun équivalent et relèvent de l'intraduisibles. L'hybridité linguistique semble donc être engendrée par la charge culturelle intraduisible de ces termes. Considérant comme intraduisibles les références culturelles issues de sa culture maternelle, l'auteure se sert du mélange codique pour s'exprimer et le texte devient ainsi hybride sur le plan linguistique mais aussi et surtout culturel: l'hybridité linguistique renvoie donc à la diversité culturelle. La transculturalité semble ainsi

être à la fois le déclencheur et le résultat de l'hybridité linguistique dans *Sur les pas de Rûmi*.

-Il faudrait également noter que les termes « pir », « hâl », « wajd », « kujâ » et « fanâ » à côté d'une forte charge culturelle, sont dotés d'une grande valeur transtextuelle: ces termes utilisés à maintes reprises dans les œuvres de Rûmi. Nous avons déjà souligné le rapport hypotextuel entre *Sur les pas de Rûmi* et *Masnavi*, cette hypotextualité coïncide, à travers ces termes, avec l'intertextualité, car « pir », « hâl », « wajd », « kujâ » et « fanâ » font directement allusion à *Masnavi*; l'hybridité linguistique s'explique également par l'intertextualité littéraire.

5.3 Hybridité du 3^e degré: mélange codique sans traduction

Dans cette dernière partie, il s'agit des cas de mélange codique entre le français et le persan dans *Sur les pas de Rûmi*: les mots persans s'insèrent au texte par la translittération, mais contrairement à ce que nous avons observé dans l'hybridité du 2^e degré, ces termes ne sont ni (auto)traduits ni explicités par l'auteure.

Tableau 3.

Hybridité du 3^e degré

1-	(...) et symbolise par son nom, <i>laklak</i> , l'incantation même du monothéisme (...). p.34
2-	(...) il dissimila dans le puits de son <i>khâneqâh</i> les économies de ses concitoyens. p.36
3-	Nous pénétrons dans le bazar des tailleurs et longeons les <i>hujreh</i> des fourreurs (...). p.40
4	Lui dit-il, je te demande de couper ce satin et de me confectionner un beau <i>qabâ</i> de militaire. p.41
5-	Je l'enroulai dans la, anche de mon long <i>abâ</i> en cotonnade blanche (...). p.65
6-	(...) pour que je puisse accomplir l'oraison matinale et réciter le <i>lam yakon</i> .p.80
9-	Un deuxième puis un troisième <i>tabib</i> furent sollicités (...). p.102
10-	(...) les enfants rapportent des nouvelles de l' <i>andarûni</i> (...). p.106
11-	Le son du <i>daf</i> (...). p.107
12-	(...) dorénavant je ferai de cette brûlure mon <i>qibla</i> . p.135
13-	(...) des voix surgirent, récitant la supplique de la protection, le <i>la hol</i> .p.139

14-	On entendait le chant du <u>nay</u> , de la flûte (...). p.147
15-	(...) et imitèrent ses cris, ses <u>âie âie</u> .p.157
16-	Je m'apprêtais à donner quelques <u>dinâr</u> au soufi (...). p.160
17-	(...), cent <u>mans</u> de bonne viande (...). p.160
18-	Ce pays s'appelle <u>nâ kujâ âbâd</u> , (...). p.175
20-	(...) il dit que la grâce apportée par ces <u>labbayk</u> est la preuve même de la convocation divine.p.185
21-	Je voulus l'accompagner au <u>khân</u> où il séjournait, en vain.p.226
22-	Je viens de quitter une séance de <u>samâ'</u> (...). p.226
24-	(...) sans les recueils des <u>hadîth</u> prophétiques, (...). p.232
25-	Ô sage, abrège l'histoire, raccourcis le <u>kilim</u> .p.240
26-	Personne, même si tu débourses cent <u>dâng</u> .p.246
27-	Des gens passaient, à leurs bras une multitude de pains <u>lavâsh</u> . p.250
28-	Puis, j'entends le <u>ding,ding,ding,ding</u> d'un autre triangle (...).p.255
32-	(...) le feu bondit et fait <u>tchak, tchak</u> . p.291
34-	Après la prière du soir, nous regagnâmes le <u>samâ' khâneh</u> (...). p.307
35-	Des joueurs de <u>daf</u> , de <u>nay</u> , de <u>rabâb</u> accordaient leurs instruments à la voix du chanteur. p.308
36-	Ils avalaient de petites portions de <u>lût</u> et s'apprêtaient à commencer la danse.p.308
37-	(...) - comme nous disons – au trictrac des <u>bonnes faveurs</u> .p.308
38-	Bien que néophyte, je savais que les <u>zêkr</u> des derviches évoquaient Dieu, (...). p.309
40-	Fais <u>âh</u> , souffle, allez, souffle ! p.333
41-	Je t'ai ordonné de faire <u>âh</u> , et tu fais <u>hû</u> ! p.333
42-	À la fin, le <u>muhtaseb</u> n'était plus qu'un âne englouti dans la boue. p.333
43-	Puis, je poussai des cris, je fis <u>hây, hây</u> (...). p.342
44-	Il peut dormir autant que les <u>Ashâb de Kahf</u> , (...), p.351
45-	Il prononce les premiers mots, le <u>takbir</u> , (...). p.370

Les exemples réunis dans le tableau 3 sont de différentes natures: les noms constituent la majorité des exemples et à cela s'ajoute des interjections (15, 40, 41), des onomatopées (28, 32) et un nom propre (44). Notons que l'hybridité du 3^e degré s'avère très marquée sur le plan linguistique, car le texte contient des éléments qui

n'obéissent pas aux codes sémantiques de la langue du texte. Le fait que ces termes ne sont ni (auto)traduits ni explicités, au-delà de l'inter-linguisme, amène le texte vers le trans-linguisme: le mélange codique entre le français et le persan crée un espace fusionnel à base d'un langage personnel, propre à l'auteure. Par ailleurs, les termes à forte charge culturelle sont nombreux tels « hujreh », « qabâ », « abâ », « andarûni », « daf », « lavâsh » ou « nay » et surtout la traduction littérale des expressions idiomatiques persanes (n 25, 37 et 42). Ce qui souligne encore une fois que l'hybridité linguistique dans *Sur les pas de Rûmi* reste très liée à l'hybridité culturelle. Cette hybridité linguistico-culturelle est également renforcée par la valeur intertextuelle de certains de ces termes: « laklak », « khâneqâh », « nay », « samâ », « samâ' khâneh » et « lût » font une allusion directe à *Masnavi* de Rûmi.

Conclusion

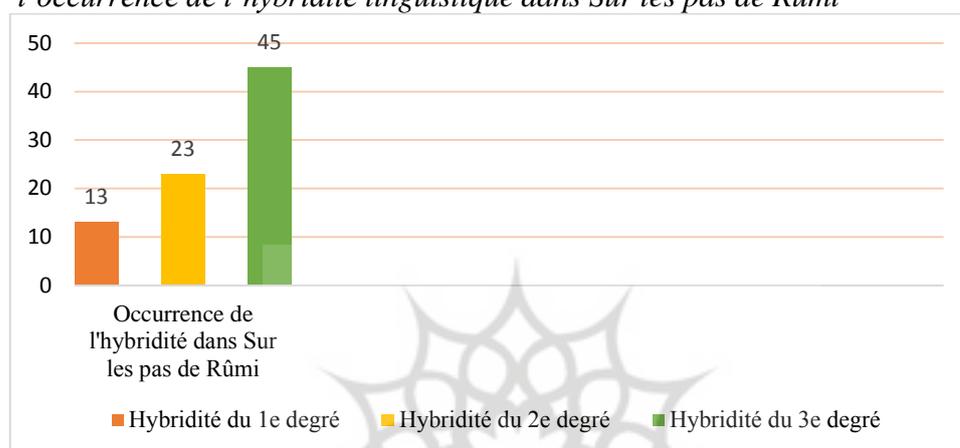
La littérature migrante est l'expression d'une fusion linguistique, culturelle et littéraire: l'union entre l'altérité et l'identité, l'autre et le soi, l'étranger et le familier mène l'écrivain migrant à se servir des stratégies afin de représenter tous ces entrecroisements sur le plan textuel dans ses œuvres.

Nahal Tajadod, auteure franco-iranienne de *Sur les pas de Rûmi*, en se livrant à ce jeu d'altérité/d'identité dans *Sur les pas de Rûmi* transforme son roman en un véritable « palette » où le mélange codique entre le français et le persan crée un texte hybride dans lequel le français et le persan se fusionnent. Grâce à la vision microscopique de Myriam Suchet, nous avons tenté de cerner et d'analyser les stratégies textuelles utilisées par cette auteure afin d'étudier les dimensions hybrides de *Sur les pas de Rûmi*. Nous avons pu distinguer 3 différents degrés d'hybridation linguistique: le premier degré se caractérise par l'utilisation des emprunts linguistiques à visée culturelle. Dans le deuxième degré, l'hétérogénéité linguistique semble plus appuyée car l'auteure se sert du code mixing qu'elle explicite ou qu'elle (auto)traduit ensuite dans le texte par une mise en apposition d'une proposition ou d'un équivalent; il est à noter que ces cas de code mixing ont une forte charge culturelle et intertextuelle. Par ailleurs, l'usage que fait l'auteure de la traduction (ou de l'auto-traduction) amène le texte dans un espace inter-

linguistique. Et finalement, l'hybridité du troisième degré qui se distingue du précédent par l'absence totale de toute (auto) traduction ou explicitation.

Tableau 4.

l'occurrence de l'hybridité linguistique dans Sur les pas de Rûmi



Ce tableau de l'occurrence de l'hybridité linguistique dans *Sur les pas de Rûmi*, visualise le rapport entre le français, comme langue dominante de *Sur les pas de Rûmi*, avec les emprunts, corrélés à la culture islamo-iranienne, et avec les différents degrés de code mixing. La répétition des termes dans chaque catégorie, ce qui reste un phénomène assez récurrent dans l'œuvre, n'a pas été prise en considération dans les chiffres présentés dans ce tableau. L'hybridité linguistique se trouve donc au cœur de cette œuvre et en constitue l'un des principaux enjeux. Il faudrait pourtant admettre que cette hybridité linguistique, loin d'être gratuite, puise son dynamisme dans son origine culturelle, car l'hybridité de *Sur les pas de Rûmi* est avant tout de nature transculturelle. *Sur les pas de Rûmi* se transforme ainsi en un tiers-espace où la culture iranienne entre en contact avec la culture française. Par ailleurs, un grand nombre de ces termes persans qui apparaissent dans le texte relèvent de l'intertextualité et créent un rapport direct entre *Sur les pas de Rûmi* et *Masnavi*, œuvre majeure de Rûmi. Cette hybridité culturelle est donc appuyée par le contact de deux textes issus de deux systèmes littéraires. C'est cette hybridité culturo-littéraire qui se manifeste par l'hybridité linguistique: Cette hybridité peut

être considérée comme une signature stylistique de Nahal Tajadod et une caractéristique importante de son œuvre.

Notes:

1. La traduction du texte a été effectuée par les auteurs de cet article.
2. Dans le texte de *Sur les pas de Rûmi* les termes et les expressions persans ont été soumis à la transcription phonétique en français et mis en italique. Cette disposition a été respectée dans tous les tableaux; par contre, c'est nous qui soulignons ces termes et expressions afin de mieux cerner les exemples.



Bibliographie

- Abdollahzadeh Sardehai, Sara. (2019). *Romancières iraniennes d'expression française (2000-2016)*. Thèse de doctorat. Université Grenoble-Alpes.
- Ballard, Michel. (2003) *Versus: la version réfléchie, repérages et paramètres*. Paris: Ophrys.
- Barreiro, CM. (2012). *Nouvelles Études Francophones*, Vol. 27, No. 1 , pp. 66-84. University of Nebraska Press.
- Bhabha, Homi. (1990). *The Third Space. Identity: Community, Culture, Difference*. London: Lawrence and Wishart.
- Bhabha, Homi et Rutherford, Jonathan. (2006). Le tiers-espace. *Multitudes*, n. 26. p. 95-107. Disponible sur internet: <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2006-3-page-95.htm>.
- Combe, Dominique. (1995). *Poétiques francophones*. Paris: Hachette.
- Daneshvar, Esfandyar. (2018). *La littérature transculturelle franco-persane*. Lieden: Brill.
- Declercq, E. (2011). « Écriture migrante », « littérature (im)migrante », « migration littérature »: réflexions sur un concept aux contours imprécis. *Revue de littérature compare*, 339. 301-310.
- Deleuze, Gilles & Guattari, Félix. (1986). *Kafka: Toward a Minor Literature*. Traduire par Dana Polan. University of Minnesota Press: Minneapolis.
- Fernández Luciana. (2012). *Des manifestations d'hybridité dans Le pavillon des miroirs de Sergio Kokis*, Mémoire de master. Université du Manitoba.
- Grutman, Rainer. (1997). *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Québec: Fides.
- Gudde, Robert. (2009). *La décolonisation linguistique et la problématique de la traduction postcoloniale*. Mémoire de Master. Université d'Utrecht.
- Kamgang, Emmanuel. (2012). *Discours postcolonial et traduction de la littérature africaine subsaharienne après les années soixante, Rémanences colonialistes*.

Thèse de doctorat. Université d'Ottawa.

- Mehrez, Samia. (1992). Translation and the postcolonial experience: The Francophone North African text. Dans: L. Venuti (ed), *Rethinking Translation: Discourse, Subjectivity, Ideology. Sociolinguistics*. (pp.120-138). London: Routledge.
- Mollanazar Hosein, Parham Fatemeh. (2009). Signs of Hybridness in Texts Produced in Diaspora vs. Homeland. *Translation Studies*, 7/ 28.
- Mounin, Georges. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: PUF.
- Parham Fatemeh. (2010). Hybridization, Dehybridization and Rehybridization. *Translation Studies*, 8/29.
- Rachedi, Saliha. (2014). *De la théorie postcoloniale appliquée à la littérature algérienne: le cas de la désirante, de Malika Mokeddem*. Mémoire de Master. Université Abderrahmane Mira-Béjaïa.
- Salami, Shahnaz. (2015). La littérature des écrivains et poètes iraniens immigrés en France et en Allemagne. *Hommes & migrations*, 1312. 59-68.
- Shccäffner, Christina & Adab, Beverly. (2001). Idea of the Hybrid Text in Translation. *Across Languages and Cultures* 2 (2), pp. 277–302.
- Simon, S. (2001). Cultural and Textual Hybridity. *Across Languages and Cultures*, 2 /2. 217-226.
- Snell-Hornby, M. (2001). The space “in between”: what is a hybrid text?. *Across Languages and Culture*, 2 /2. 207-216.
- Suchet, Myriam. (2009). *Outils pour une traduction postcoloniale*. Paris: Edition de des archives contemporaines.
- Tajadod, Nahal. (2006). *Sur les pas de Rûmi*. Paris: édition Albin Michel.